

Une mobilisation de masse qui laissera des traces

RENAUD POIRIER ST-PIERRE ET PHILIPPE ÉTHIER, *De l'école à la rue. Dans les coulisses de la grève étudiante*, Montréal, Écosociété, 2013, 224 pages

Normand Landry

Volume 8, numéro 2, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71331ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Landry, N. (2014). Compte rendu de [Une mobilisation de masse qui laissera des traces / RENAUD POIRIER ST-PIERRE ET PHILIPPE ÉTHIER, *De l'école à la rue. Dans les coulisses de la grève étudiante*, Montréal, Écosociété, 2013, 224 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 8(2), 37–37.

UNE MOBILISATION DE MASSE QUI LAISSERA DES TRACES

Normand Landry
Professeur Télug – Université du Québec

RENAUD POIRIER ST-PIERRE ET
PHILIPPE ÉTHIER
**DE L'ÉCOLE À LA RUE. DANS
LES COULISSES DE LA GRÈVE
ÉTUDIANTE**
Montréal, Écosociété, 2013,
224 pages

Il y a de ces livres qui font œuvre utile. À la fois récit de lutte, manifeste politique et guide de mobilisation populaire, *De l'école à la rue* est une fascinante incursion dans les coulisses de la grève étudiante de 2012. Ses auteurs, Renaud Poirier St-Pierre et Philippe Ethier, ont raison de rappeler que cette grève n'a pas que constitué le plus vaste mouvement étudiant de l'histoire du Québec, mais la plus grande mobilisation de masse, tous enjeux confondus, ayant pris place en territoire québécois. Il en résulte une nécessité de comprendre à laquelle ce livre contribue.

Poirier St-Pierre et Ethier assument dès le départ leur posture. La position exprimée dans le livre est celle de militants étudiants s'inscrivant dans une tradition de syndicalisme de combat. La stratégie privilégiée est l'escalade des moyens de pression et vise la «constitution d'un rapport de force permanent avec le gouvernement» (p. 45). La négociation avec ce dernier n'étant envisageable qu'au moment où le rapport de force y est favorable; la mobilisation se fait en résistance à un État coercitif, «gardien de la loi et de l'ordre», justifiant l'usage de la violence au nom du monopole qu'il exerce sur cette dernière. Cette violence n'est d'ailleurs pas exempte d'une charge idéologique, et est légitimée par la mise à contribution des appareils par lesquels l'État exerce une domination hégémonique (p. 40).

En définitive, ce livre a pour objet principal l'articulation de trois pôles ayant défini le rôle de la CLASSE au cours de la grève. Le premier de ces pôles, celui de l'idéologie politique, s'exprime dans le détail de la vie associative de l'organisation militante et de ses rapports avec l'État québécois. Le second pôle, celui de la structure organisationnelle de la CLASSE, la plus large et la plus militante des organisations étudiantes prenant part au conflit étudiant, témoigne d'un principe de démocratie directe reposant sur des modes de participation horizontaux et ascendants. Finalement, le pôle de l'action politique regroupe l'ensemble des moyens d'action entrepris par le mouvement étudiant en vue de la constitution d'un rapport de force avec l'État.

Poirier St-Pierre et Ethier s'emploient à démontrer comment l'articulation de ces

pôles et la nécessité de maintenir une cohérence entre eux ont participé à l'organisation des dynamiques internes et externes à la CLASSE et à structurer les actions du mouvement étudiant. La grève étudiante est ainsi positionnée dans le cadre d'une lutte plus large au néolibéralisme (introduite d'ailleurs en préface par Simon Tremblay-Pépin) s'opposant à un corporatisme et à un «concertationnisme» étudiant: sa vocation est de s'étendre, de se propager par delà les groupes sociaux, les classes sociales et les genres; elle se veut un moment de réappropriation du politique et du collectif traduisant «une prise en charge permanente de la politique par la population, à la base, comme premier lieu de la légitimité politique» (p. 73).

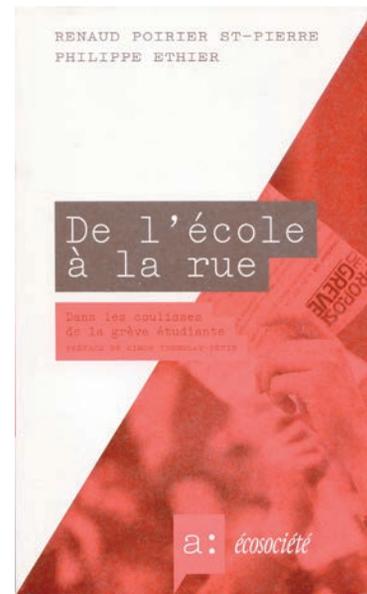
Cette grève n'a pas que constitué le plus vaste mouvement étudiant de l'histoire du Québec, mais la plus grande mobilisation de masse, tous enjeux confondus, ayant pris place en territoire québécois. Il en résulte une nécessité de comprendre à laquelle ce livre contribue.

De l'école à la rue fait le pont entre la théorie des mouvements sociaux et la militance active. Lorsqu'ils confessent:

[...] qu'il faut bien reconnaître que certains éléments sur le plan conjoncturel nous étaient favorables, comme la présence d'un gouvernement faisant face à un taux d'insatisfaction populaire historique, ou encore l'absence de consensus de l'élite politique autour de la hausse des frais, l'appui de deux partis de l'opposition, de membres de plusieurs organisations de la société civile, du journal *Le Devoir* et de certains chroniqueurs [...] (p. 100),

Poirier St-Pierre et Ethier traitent, dans les faits, de structure d'opportunités politiques, soit des conditions structurantes à l'intérieur desquelles se déploie un mouvement et dont la configuration restreint ou favorise l'action collective.

De même, lorsqu'ils traitent «d'actions symboliques», de «pseudo-événements» visant la production d'images médiatiques, de la stratégie médiatique de la CLASSE et de l'utilisation des médias sociaux, les auteurs évoquent ce que la littérature appelle la production de «cadres d'action collective» – des ensembles discursifs cohérents qui «cadrent» la réalité sociale, définissent des enjeux, attribuent les blâmes et les res-



ponsabilités. Les joutes rhétoriques s'étant jouées autour des notions de «grève», de «boycott» et de «violence» expriment le caractère profondément politique de la lutte sémantique prenant place autour d'un événement complexe et controversé. Il n'est ainsi pas surprenant qu'une place considérable dans ce livre ait été accordée par les auteurs à l'instrumentalisation tactique des médias de masse et des médias sociaux. À cet égard, il est dommage qu'ils aient omis de traiter en profondeur des effets pervers de la personnalisation du conflit étudiant autour de leurs représentants, et plus spécifiquement de leur repositionnement progressif dans l'espace public en tant que «vedettes» médiatiques, et de leur récupération subséquente par les pouvoirs politiques et médiatiques.

Poirier St-Pierre et Ethier concluent sur une synthèse en six points réconciliant réflexion et pratique, théorie et expérience. Celle-ci insiste sur la dualité de l'action politique, celle-ci étant à la fois matérielle et symbolique; sur l'exigence de créer un mouvement de masse dans la constitution d'un rapport de force vis-à-vis l'État; sur le caractère massifié, ascendant et horizontal de la mobilisation sociale; sur la nécessité d'ancrer des discours précis dans le cadre de luttes plus larges; sur le caractère catalysant de l'instrumentalisation des médias de masse et; sur le caractère incontournable des technologies médiatiques numériques dans l'organisation d'un mouvement social.

S'ils s'interrogent sur l'héritage du mouvement étudiant, dont les gains réels à l'issue du conflit sont incertains, il apparaît indéniable, à l'instar des propos tenus par Boris Porchnev (p. 31), que ce mouvement ne disparaîtra pas sans laisser de traces: il restera «vivant dans l'esprit des masses populaires» et orientera les luttes futures. *De l'école à la rue* répond à un devoir de mémoire et jette un éclairage distinct, assumé et militant, sur une période tumultueuse de l'histoire des luttes sociales du Québec. ♦